

Vendredi 25 mars 2022 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique



# Les planètes

## ● PRESTIGE

SCHUMANN, Concerto pour violon et orchestre en ré mineur WoO 23 (1853)  
> env. 32'

1. *In kräftigem, nicht zu schnellem Tempo* (« Dans un tempo vigoureux, pas trop rapide »)
2. *Langsam* (« Lent »)
3. *Lebhaft, doch nicht schnell* (« Animé, mais pas rapide »)

Frank Peter Zimmermann, *violon*

HOLST, Les Planètes op. 32 (1914-1917) > env. 50'

1. *Mars, celui qui apporte la guerre*
2. *Vénus, celle qui apporte la paix*
3. *Mercure, le messenger ailé*
4. *Jupiter, essence de l'Être*
5. *Saturne, celui qui apporte la vieillesse*
6. *Uranus, le magicien*
7. *Neptune, le mystique*

Chœur Symphonique Octopus (dir. Simon De Paepe)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Pablo González, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

En 1913, le compositeur britannique Gustav Holst se passionne pour un livre d'astrologie à travers lequel il en vient à se demander si les planètes de notre système solaire sont bien plus qu'un amas de roches et de gaz et si elles n'ont pas une « personnalité » propre. Il imagine ainsi entre 1914 et 1917 une grande épopée galactique en sept mouvements, *Les Planètes*, considérées moins sous l'angle de la description astrophysique que celle des caractères et des sentiments. Même s'il pense son œuvre à la manière d'un poème symphonique, Holst ne raconte pas d'histoire (« Les sous-titres des différentes planètes suffisent », dit-il), il préfère développer des ambiances spécifiques conformes aux propriétés que l'astrologie confère à chacune des planètes. Ainsi, Mercure, qui évoque le messager des dieux de la mythologie grecque, est représenté dans toute sa vivacité et sa fourberie par un scherzo rythmé tout en légèreté ; Jupiter bombe le torse d'un héroïsme tout en pompe, Neptune, plus introverti, plonge dans des atmosphères plus mystiques et tourmentées.

Il n'y a que sept planètes dans ce cycle créé à Londres, en 1920 : la Terre est absente car considérée comme une simple base d'observation, tout comme Pluton (aujourd'hui reléguée au rang de planète naine) qui n'est découverte par l'astronome américain Clyde Tombaugh qu'en 1930. En 2000, le compositeur britannique Colin Matthews complètera le cycle de Holst par l'ajout de son propre *Pluton, celui qui renouvelle*.

Si les influences de Rimski-Korsakov, Dukas, Debussy et surtout Stravinsky montrent une connaissance du langage de ses contemporains, Holst n'en fait pas moins œuvre de pionnier en matière d'harmonies étranges et d'instrumentation, imaginant une musique d'une puissance démesurée, notamment dans le premier mouvement, *Mars*, dont les fracas guerriers ouvrent la voie aux orchestrations de *Star Wars* (John Williams) ou *Gladiator* (Hans Zimmer).

En première partie de concert, l'OPRL convie une star internationale du violon, Frank Peter Zimmermann qui se mesure au *Concerto* de Schumann. Cette œuvre à l'histoire mouvementée fut composée en une douzaine de jours pour Joseph Joachim (le créateur du *Concerto pour violon* de Brahms) qui finalement ne la jouera jamais...

## Schumann **Concerto pour violon** (1853)

---

**ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR.** Le *Concerto pour violon* de Robert Schumann (1810-1856) naît dans la joie à l'automne 1853. Bien que le compositeur souffre de plus en plus de maux divers (acouphènes, dépression...) qui ne feront par la suite que s'accroître, l'année 1853 est placée sous le signe de deux rencontres revigorantes : celle de Brahms à la rentrée, mais aussi, quelques mois auparavant, celle de Joseph Joachim, à l'occasion d'un concert dirigé par Schumann où le jeune violoniste interprète le *Concerto pour violon* de

Beethoven. La visite de Joachim au couple Schumann, à la fin de l'été, représente l'élément déclencheur de l'inspiration ; et voilà le compositeur qui livre coup sur coup la *Fantaisie pour violon et orchestre* et le *Concerto*. Aussitôt, il les envoie au violoniste, sollicitant son avis : « Dites-moi tout ce qui ne vous paraît pas trop difficile car je vous ai déjà présenté des mets ou au moins des bouchées impossibles. Rayez tout ce qui a le goût de l'inexécutable. » Au début, l'enthousiasme prévaut, et bientôt Joachim crée la *Fantaisie* ; mais



la première du *Concerto*, pour des raisons d'organisation, est reportée *sine die*.

**CRÉATION TARDIVE.** Petit à petit, l'opinion de Joachim change, et il déplore les difficultés du *Concerto* et son manque d'éclat. En concertation avec Clara Schumann, devenue veuve, et Brahms, il décide finalement d'en interdire la publication, et le manuscrit disparaît dès lors dans un oubli qui semble devoir durer toujours. En 1907, il échoue à la Preussische Staatsbibliothek de Berlin, assorti d'un renouvellement du veto de la part du fils de Joachim, mais la pugnacité du directeur a enfin raison de la censure et il est publié, avec l'aide du compositeur Paul Hindemith, en 1937. Envisagé pour la création, Yehudi Menuhin est refusé par les nazis en raison de ses origines juives : c'est Georg Kulenkampff qui assure la première mondiale à Berlin le 26 novembre 1937, avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Hans Schmidt-Isserstedt. Saint-Louis et New York (par Menuhin cette fois) suivent de près, puis Londres en février 1938, avec Jelly d'Arányi, dédicataire de *Tzigane* de Ravel et petite-nièce de Joachim.

**CHAÎNON MANQUANT.** Nombre d'opinions restent réservées à propos de cette œuvre tardive, la plupart dénonçant une baisse de l'inspiration qui serait due à la maladie de Schumann et affecterait la

plupart des pièces de cette époque. Les caractéristiques de ce *Concerto* (un rapport « effort/effet », pour reprendre une expression de Priscille Lachat-Sarrete, qui n'est pas en faveur du soliste, mais aussi une certaine propension à la répétition, que Joachim traita de « *ruminatio maladive* ») sont souvent évoquées pour corroborer cette thèse. Un musicien aussi extraordinaire que Yehudi Menuhin ne la partageait en rien : « *Le concerto est un trésor et je suis totalement enchanté. C'est du vrai Schumann.* » Il loue « *la profonde humanité, la douceur caressante, les rythmes audacieux, le traitement en arabesques du violon, la richesse et la noblesse des thèmes et des harmonies* » et affirme que « *ce concerto est le chaînon manquant entre Beethoven et Brahms* ».

**FUSION.** Avec celui de Beethoven, il partage en effet une approche des rapports soliste/orchestre sous l'angle de la fusion plus que de l'émulation ainsi qu'une exigence musicale à l'opposé des vains feux d'artifice des pièces de virtuoses. Avec Brahms, il partage une réputation d'injouabilité (en fait, excepté celui de Mendelssohn, lui-même violoniste distingué, la plupart des concertos des grands compositeurs du XIX<sup>e</sup> siècle sont « mal écrits » pour l'instrument) et une tendance à la réutilisation des thèmes et motifs, quoique de manière différente dans sa mise en œuvre.

**ÉTRANGETÉ CAPTIVANTE.** C'est à l'orchestre que revient, comme dans les modèles classiques viennois, d'énoncer les deux thèmes du premier mouvement *In kräftigem, nicht zu schnellem Tempo* (« Dans un tempo vigoureux, pas trop rapide ») : l'un sombre, fiévreux et massif, porté par les timbales et les cuivres, aux contours anguleux, l'autre plus tendre. La suite du mouvement les répétera en les variant assez peu au fil de l'exposition du soliste, du développement, de la réexposition et de la coda. Pour autant,

l'intérêt ne faiblit pas. Brigitte François-Sappey l'explique ainsi : « *L'étrangeté est si captivante qu'elle l'emporte sur tout autre critère d'appréciation. C'est pourquoi la forme sonate peu inventive de ce long mouvement ne nuit guère à sa puissante émotion.* »

**GEISTERTHEMA ET POLONAISE.** Le mouvement central **Langsam** (« Lent ») semble se rasséréner; sur un accompagnement tremblé, où l'on retrouve les décalages rythmiques chers à Schumann, le violon exhale sa mélodie, qui dessine une toile de rappels et d'anticipations. Le thème

chantait déjà, notamment, dans le lied *Frühlings Ankunft*, 19<sup>e</sup> numéro de l'*Album pour la jeunesse op. 79*; il reviendra en 1854 sous la plume de Schumann comme « Geisterthema », ce « thème des esprits » qu'il dit lui être dicté par les anges et sur lequel il compose ses dernières variations. Quant au finale **Lebhaft, doch nicht schnell** (« Animé, mais pas rapide »), obsessionnelle et périlleuse polonaise, il saute d'un thème à l'autre tout en retravaillant des éléments des mouvements précédents.

ANGÈLE LEROY

## Holst Les planètes

(1914-1917)

**CURIEUX DE TOUT.** Né à Cheltenham en 1874, dans une famille de musiciens, **Gustav Holst** abandonne ses études de piano pour se consacrer à la composition sous la direction de Charles Stanford. Tromboniste dans plusieurs orchestres, il devient rapidement professeur de composition au Royal College of Music de Londres. Sa production orchestrale et vocale est abondante. Elle traduit clairement ses intérêts folkloriques (*Une Rhapsodie du Somerset*, 1906), littéraires (*Ode à la mort*, 1919, sur un poème de W. Whitman), hindouistes (*Hymnes du Rig Veda*, 1912) ainsi que mythologiques et astrologiques (*Les Planètes*). Curieux de tout, Holst découvre l'Europe, visite Constantinople et Athènes durant la Première Guerre mondiale et s'émerveille des paysages anglais qu'il rencontre au gré de ses nombreuses randonnées. Alternant succès et déconvenues, Holst partage la fin de sa vie entre une confortable résidence campagnarde et Londres où il s'éteint le 25 mai 1934, quatre mois après Elgar et quelques jours avant Delius.

**PASSIONNÉ D'ASTROLOGIE.** Au cours des années 1910, Gustav Holst traverse



une période de crise musicale et philosophique. En effet, sa première œuvre d'envergure, un opéra nommé *Sitra* manque de peu le Prix au Concours de composition organisé par la maison d'édition Ricordi. En revanche, d'autres pièces comme *The Cloud Messenger* et *Beni Mora* sont créées avec succès. En mars 1913, il reçoit une bourse qui lui permet de voyager en Espagne avec l'astrologue Clifford Bax (le frère du compositeur Arnold Bax) qui l'initie aux règles de l'astrologie. Holst possédait le livre du célèbre astrologue et théosophe anglais Alan Leo (adepte de doctrines ésoté-

riques), *The Art of Synthesis*, divisé en sept chapitres, un par planète. Chaque planète (sauf la Terre et l'éphémère planète Pluton) est présentée en fonction de son rôle astrologique. En fait, *Neptune, le mystique* porte le même nom dans l'ouvrage de Leo que dans *Les Planètes* du compositeur.

**SCHOENBERG, STRAVINSKY...** D'autres influences, plus musicales, sont également à considérer. Pendant la composition des *Planètes*, Holst assiste avec enthousiasme au concert au cours duquel Schoenberg dirige ses *Cinq Pièces pour orchestre op. 16*. L'Anglais est si impressionné qu'il veut d'abord nommer son œuvre « Sept Pièces pour Orchestre ». Ensuite, Stravinsky vient diriger son *Sacre du printemps* et Holst est ébloui devant une manière inédite d'utiliser l'orchestre. *Mars*, la première pièce de sa suite, en porte des traces évidentes.

Holst ne considère pas seulement les planètes comme des portraits des dieux de la mythologie antique, mais leur donne aussi un véritable rôle astrologique en rapport avec la vie de l'être humain. Dans cette optique, *Mars, celui qui apporte la guerre* est à la fois le dieu romain mais aussi celui qui plonge d'emblée l'Homme dans le tragique. Le contexte de la Première Guerre mondiale n'y est peut-être pas étranger, même si ce premier mouvement est achevé avant le début du conflit. Ouverture massive et profondément tourmentée, cette pièce est aussitôt tenue pour la plus dévastatrice jamais écrite jusqu'à alors. Dissonances, rythmes asymétriques et orchestration puissante évoquent (avant la *Symphonie n° 7 « Leningrad »* de Chostakovitch), une progression insoutenable de l'appareil militaire.

*Vénus, celle qui apporte la paix*, semble lui répondre dans un climat calme et serein, conduite par un léger balancement et soutenue par une orchestration très colorée. Les chants du cor, de la flûte et du premier violon procurent à l'auditeur une paix retrouvée.

*Mercury, le messager ailé*, est perçu comme la passerelle entre le monde terrestre et les mondes lointains et invisibles. Écrite sous la forme d'un scherzo, cette pièce est rythmée, mais modérée. Son rôle est de nous conduire vers *Jupiter* qui, avec son étrange sous-titre *celui qui apporte la gaieté*, se présente comme le concept de la vie originelle. Sa mélodie hymnique centrale opère sur l'auditeur un effet d'adhésion. Ce sont les profondes racines communes aux êtres humains qui sont effleurées ici. Ce chant sera d'ailleurs utilisé dans un hymne bien connu des Anglais.

On sait que *Saturne, celui qui apporte la vieillesse* était le mouvement préféré de Holst. Il n'est pourtant pas toujours paisible et joyeux, et lutte pour la vie face aux forces surnaturelles. *Uranus, le magicien*, est un vif scherzo, parfois violent, qui trouve son point culminant dans une orchestration robuste. Il déclenche par magie un renversement de situation. Parvenant à une sorte d'extase, *Neptune, le mystique* suspend le temps avant que, des profondeurs stellaires, un chœur féminin dispense une tranquillité absolue et intemporelle... une sorte de nirvana, une rédemption.

**L'ŒUVRE EST CRÉÉE** lors d'un concert privé en 1918 sous la direction d'Adrian Boult, tandis que la première exécution publique a lieu au Queen's Hall de Londres, en 1920, sous la baguette d'Albert Coates. Le succès est immense. Pourtant, Holst n'écrira plus jamais d'œuvre comme *Les Planètes*. Il détestait sa popularité. Son intérêt pour l'astrologie s'estompé bien que, jusqu'à sa mort, il dresse des horoscopes pour ses amis. Le public est déçu de ses œuvres suivantes et Holst se détourne de ses admirateurs. Ironie du sort, l'œuvre qui le rendit célèbre à travers le monde fut celle qui, tout compte fait, lui procura le moins de joie.

JEAN-MARC ONKELINX



## Pablo González, *direction*

Né en 1975, Pablo González étudie à Oviedo et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, avant de remporter les Concours de direction d'orchestre de Londres (Donatella Flick, 2000) et de Cadaqués (2006). Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone (2010-15) et de l'Orchestre Symphonique de la Radio-télévision espagnole (depuis 2019), il dirige les principaux orchestres d'Espagne, Grande-Bretagne, Allemagne, Finlande, Suisse, Japon... Il a notamment enregistré des œuvres de Granados et Bizet (Naxos), Prokofiev et Schumann (SWR Music), Tjeknavorian et Sibelius (Berlin Classics). En juin 2019, il a dirigé l'OPRL pour les concerts des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> lauréats du Concours Reine Elisabeth (violin). [www.pablogonzalez.eu](http://www.pablogonzalez.eu)



## Frank Peter Zimmermann, *violin*

Né en 1965, à Duisbourg, Frank Peter Zimmermann s'est formé auprès de Valery Gradov (Essen), Saschko Gawriloff (Berlin) et Herman Krebbers (Amsterdam). Depuis plus de 30 ans, il joue dans toutes les grandes salles de concert (Europe, États-Unis, Japon, Amérique du Sud et Australie). Avec l'altiste Antoine Tamestit et le violoncelliste Christian Poltéra, il forme le Trio Zimmermann. Il a enregistré pratiquement tous les grands concertos du répertoire, de Bach à Ligeti, ainsi que des récitals, et a créé des *Concertos* de Magnus Lindberg, Matthias Pintscher, Brett Dean et Augusta Read Thomas. Il joue sur le Stradivarius « Lady Inchiquin » (1711), qui a appartenu à Fritz Kreisler, gracieusement fourni par la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf.

# Chœur Symphonique Octopus (*dir. Simon De Paepe*)

Subventionné par la Communauté flamande depuis 2013, Octopus est un ensemble polyvalent qui se présente sous la forme d'un chœur de 24 à 100 chanteurs. Dirigé depuis sa fondation en 2000 par Bart Van Reyn, il est constitué de chanteurs semi-professionnels et professionnels passionnés, et d'élèves en classe de chant des conservatoires. Le répertoire de l'ensemble s'étend du baroque tardif à nos jours. Octopus a collaboré avec le Brussels Philharmonic, le Musica Viva Moscou, l'Orchestre du Vlaamse Opera et l'orchestre baroque B'Rock... et se produit à Bruxelles, Anvers, Gand, Rotterdam, Paris, Moscou... En 2018, il a chanté avec l'OPRL et Christian Arming pour un concert dédié à la musique d'Ennio Morricone. [www.octopusensembles.be](http://www.octopusensembles.be)



# Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. En 2022, il célèbre le bicentenaire de César Franck avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

Retrouvez une sélection  
d'albums ce soir à la vente  
grâce à notre partenaire  
[www.vise-musique.com](http://www.vise-musique.com)  
04 379 62 49

## À écouter

### SCHUMANN, CONCERTO POUR VIOLON

- Isabelle Faust, Freiburger Barockorchester, dir. Pablo Heras Casado (HARMONIA MUNDI)
- Renaud Capuçon, Mahler Chamber Orchestra, dir. Daniel Harding (VIRGIN CLASSICS)
- Philippe Graffin, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, dir. Christoph Poppen (ONYX)
- Gidon Kremer, Chamber Orchestra of Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt (TELDEC)

### HOLST, LES PLANÈTES

- London Philharmonic Orchestra and Choir, dir. Vladimir Jurowski (LPO)
- National Youth Orchestra of Great Britain, CBSO Youth Chorus, dir. Edward Gardner (CHANDOS)
- Berliner Philharmoniker, Rundfunkchor Berlin, dir. Simon Rattle (WARNER CLASSICS)
- Los Angeles Philharmonic Orchestra, Women's voices of the Los Angeles Master Chorale, dir. Zubin Mehta (DECCA)
- Berliner Philharmoniker, RIAS Kammerchor, dir. Herbert von Karajan (DGG)
- Boston Symphony Orchestra, New England Conservatory Chorus, dir. William Steinberg (DGG)

